

César • N°304 janvier 2012

#### >>> Sélection Danse

#### **Torgnoles**

Aix-en-Provence | Pavillon Noir | les 27 & 28/1 | 04 42 93 48 00 ·

Deux zoulous mutiques, peinturlurés en rouge et bleu, exsudent leur « animâles » frustrations sur les sentiers méditerranéens. Le petit film muet qui ouvre le duo Appaix-Bourel renvoie peut-être à d'autres héros du silence initial, Buster et Charlie, mais frottés aux couleurs primaires de Pierrot le Fou. Retour au théâtre : l'accès au langage déclenche chez les deux complices un ping-pong verbal et gestuel délicieux, délicat, délirant, chacun gardant sa propre façon de léviter dans l'ordinaire. Bourel est du genre souple, voire anamorphe : né lastique, il se déplie accordéon dans la peau d'une Marylin d'occasion ou d'un chevreau nouveauné (!). L'Appaix, plus compact, charpenté de raison et taiseux de nature, avoue avoir du mal à lâcher. En lui, le mathématicien veut trouver le fil, à défaut la structure. Le voici donc qui assemble, réduit et colle en un montage hilarant les éléments du langage et de la situation, fort mouvante : il fait coulisser les morceaux de décor où passent et dépassent les corps, permute les postures et les rôles, combine les épisodes. Tous deux, complémentaires, se demandent comment travailler et jouer - ce qui, sur scène, est même chose : un partage du temps, des règles, de l'engagement, une affaire de stratégie, d'amorces, de détours et d'audace. Toujours prêts à rythmer leurs doutes et leurs trouvailles de percussions corporelles, de petites danses échevelées ou martiales, de bribes du Velvet ou de Dylan, les amis laissent à d'autres l'autofiction sérieuse et le récit linéaire. L'Abécédaire Appaix (Torgnoles en est, à la lettre 20, la 23e pièce) nè s'inscrit ni dans la mode ni

dans le bruit politique du monde. Il est pourtant, oh ! combien nécessaire aujourd'hui : à tracer ainsi des pistes de joie dans le maquis de la communication, à bousculer la langue de bois, l'ordre et la fatalité, il nous incite vivement à l'invention quotidienne, au sourire de résistance, à la fantaisie de combat.

L'ADDA du Lot organise début 2012 des ateliers, une conférence et les spectacles de la Cie La Liseuse: Rien que cette ampoule | le 28 février, au Théâtre de Cahors et Torgnoles, le 9 mars au Théâtre de Figeac **Dansem.** Aux Bernardines, Appaix conduit son tandem carburant au mélange amitié-boulot-engueulade-rigolade.

# « Torgnoles » claque bien

₩ C'est une relation de travail entre deux hommes que Georges Appaix met en scêne, dans le cadre de Dansem, au théâtre des Bernardines. A savoir lui-même et son vieux complice Jean Paul Bourel, le « tandem » ayant vécu nombre d'aventures chorégraphiques depuis le début des années 90 menées notamment avec la Liseuse, la compagnie fondée en 1984 par Appaix. Le Marseillais déploie depuis cette date une Œuvre s'appuyant sur un abécédaire - il en est donc à la lettre T, pour Torgnoles, sa dernière créa-

Evitant l'écueil nostalgique, celui du coup d'œil dans le rêtro, Appaix souhaite montrer » ce qui concerne directement le travail mais aussi ce qui vient à côté, en plus. Les digressions, les escapades et les frictions! »: » Il y a de la complicité et il y a confrontation aussi. Il y a avant tout un goût partagé de la scène, de la scène et du jeu (...). »

#### Jouer à créer

Effectivement les deux grands gamins s'en donnent à cœur joie, à coups de baffes évidemment, mais aussi de coups portés dans des ballons, des balles de tennis ou de ping-pong (sur fond d'un Waiting on a friend des Stones, très à propos), des temps d'exaltation dans la création ou de découragement (pannes d'inspiration, coups de fils de la prod...), de l'humour beaucoup, du théâtre également, presque plus que de la dan-



Jean-Paul Bourel et Georges Appaix filmés divaguant dans les collines, en guise d'intro au spectacle.

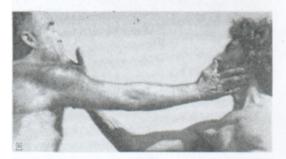
se Mais aussi de beaux moments chorégraphiques, en solo ou duo, lorsque les danseurs singent leur technique, miment le vieillissement (il en est forcément beaucoup question : le temps a passé), passent en revue leurs expérimentations ou se libérent de toute contrainte sur du Lou Reed ou du Rita Mitsouko. Une constante également dans ce retour sur une œuvre : la tentation de l'autocélébration désamorcée par l'humour et l'humilité de la démarche d'Appaix et Bourel. Humilité qui a son revers : on regrette parfois que les deux hommes ne poussent pas

plus loin, plus fort certaines idées, préférant enchaîner les saynètes sur un temps relativement brefune heure. Une heure au demeurant jouissive.

#### ANTOINE PATEFFOZ

▲ Aujourd'hui à 20h30, jeudi à 19h. 17, bd Garibaldi (Ier), 04.91.24.30.40, theatrebernardines org, dansem.org Avec Dansem également, la Poissonnerie propose jusqu'à demain Tchakela-Lagune 2011 de Barbara Sarreau (16h-18h) et le théâtre de Lenche programme Be Berlin (Sabine de Viviès, cie Motus), aujourd'hui à 19h.

### Georges Appaix

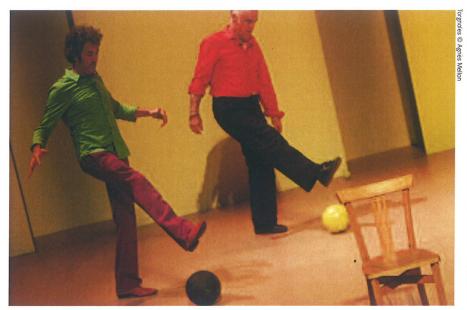


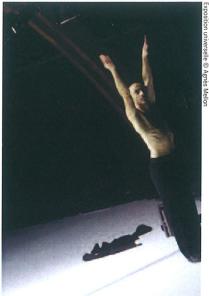
ette semaine, dans le cadre fertile du festival Dansem, deux propositions singulières autour du visage... A - B - C - D - E - F - G - H - I - J - K - L - M - N - O - P - Q - R - S - *Torgnoles*! La gifle, c'est vieux comme la comédie et ça fonctionne. C'est irrésistible, précis, vif, dynamique et ça fait rire jaune. C'est haut en couleurs, ça rebondit sur la joue comme une balle de ping-pong... ça se rend. Et puis ça crée un espace de jeu entre deux danseurs qui parlent, parlent, parlent... C'est une tape amicale qui fait grincer la chair, le son claquant de l'altérité. Au théâtre des Bernardines, Georges Appaix et Jean-Paul Bourel nous ont tenus par la barbichette... Faites bien attention Spectateurs... Le premier qui rira aura une Autres corps, autres visages, ceux de résistants d'hier et d'aujourd'hui et la poésie du danseur et chorégraphe italien Virgilio Sieni, au théâtre du Merlan. Bouleversants, les micromouvements de la chair et des muscles, l'utilisation de l'espace et les figures proposées, la beauté de l'homme dansant. Dans Nei Volti, parce que la flûte traversière n'est pas un choix de cœur, la dualité est possible et offre une marge géné-

reuse pour la recherche et la création. Nous vous invitons à suivre l'équipe de Dansem, celle du Merlan et Virgilio Sieni, vendredi 25 et samedi 26, à la bastide de la Magalone, pour une Visitation...

Caroline Pelletti

Marseille l'Hebdo 23 novembre 2011





## Ceux qui N

Suite et fin de Dansem, forcément inégal, et toujours passionnant... W



Au début de Torgnoles, c'est le commencement ; à la fin aussi. Éternelle jeunesse de l'alphabet chorégraphique de Georges Appaix, qui pour en décliner la lettre T semble toujours en quête d'une forme trouvée depuis longtemps! Georges et Jean Paul (Bourelcompagnon de route depuis la lettre F), Cro-Magnons dans les calanques rejouent la scène primitive de la rencontre, corps bleu face à corps rouge, dans un videoprologue hilarant. Tout y est déjà : la torgnole, le «qui t'es toi?» et le «qu'est-ce qu'on peut faire? y a rien à faire...» Redevenus Sapiens de plateau, l'un et l'autre n'ont de cesse de se courir après, de se rentrer dedans, de se chercher quoi ! Échos et rebondissements, paroles contre corps, dialogues de bras et de jambes lancés, balles de ping-pong ou ballons de foot pour dire le temps passé ensemble à tramer, à construire et à rater peut-être... Vieux adolescents qui se mettent en péril, sur le fil du burlesque et coupent le sifflet à toute critique, ayant fait de l'autodérision leur carburant. Restent plaisir couleur tendresse et sourire mélancolique.

Plus paradoxalement discursive, questionnant l'intégration/aliénation, la danse muette et solitaire de Rachid Ouramdane dans Exposition Universelle se lance avec rigueur et intelligence dans le parcours d'un corps en métamorphose, voire en décomposition; sur son socle pivotant, l'homme en noir en impose par son immobilité et capte le regard qui ne le lâchera plus. La peau très blanche du torse nu semble conduire l'influx nerveux qui donne vie à un corps rigide, métronome parmi d'autres instruments exacts; le rythme d'abord rapide et mécanique de mouvements radicaux laisse au fil des «tableaux» place à un ralentissement de l'intérieur ; le

corps se couvre immatériellement de tout l'espace brassé. La dernière scène se joue à corps absent, avec une intensité intacte : sur un écran le même visage en camouflage tricolore s'ébroue, trop à l'étroit dans le bleu-blanc-rouge et se déforme jusqu'à la fixité d'un portrait de Bacon. Hurlement universel. Entendu.

#### **Déroutants**

Une danse qui semble ne pas en être une, un monde résolument hors des codes. Taoufiq Izeddiou accueille le public dans un lourd parfum d'encens. Pénombre. Trois lignes de projecteurs tournés vers le fond de scène se balancent doucement, rythme lent de vagues, amorce de départ... sur laquelle tranchent les mouvements rapides et désespérés du danseur perché relégué dans l'ombre. Une marche obscure aux côtés de Maâlem Adil Amini, maître de musique Gnawa. Même obscurité du propos pour le spectateur. Le travestissement en chanteuse de cabaret, la difficulté de fonder une identité, reste dans l'anecdotique, la modernité est pauvre et le passé réduit. Intéressant cependant, l'emploi détourné des supports musicaux et lumineux : les baffles sont des valises que le danseur transporte, la lampe se transforme en rhombe qui tournoie puis, dérisoire dérision se pose en couvre-chef d'un nouveau genre..

Proposé par le Théâtre d'Arles, le cheminement de Virgilio Sieni avait aussi de quoi intriguer : il s'agissait de parcourir la ville pour se rendre chez des habitantes, interprètes non-professionnelles de courtes chorégraphies sur le thème Mères-Filles. Et de fait le spectacle fut déroutant. L'acte artistique seul aurait été moins percutant ; mais voilà qu'il était confronté au contexte, à une perte de distance qui faisait s'interpénétrer l'émotion et la pudeur, la timidité de se retrouver là, face à ces six «couples» qui disaient tant avec peu de gestes, dans des intérieurs qui racontaient autant que ces frôlements de mains, ces regards complices, avec des objets du quotidien qui prenaient soudain tout leur sens. Pas de

voyeurisme, mais des dialogues silencieux, travaillés certes, et parfois un peu apprêtés, mais offerts avec générosité et curiosité.

#### A gestes découverts

Un visage se dessine, une flûte esquisse quelques notes et, geste après geste, la danse de Virgilio Sieni s'installe sur la scène du Merlan. C'est une nouvelle création, qui s'inspire de personnes proches du danseur, pas forcément célèbres, qui a un moment de leur vie ont fait acte de résistance. Le spectacle se construit suivant un motif qui invoque chaque personnage : le corps s'ébranle, met en mouvement chacune des articulations jusqu'à incarner une histoire singulière, un langage propre. L'univers suscité se matérialise alors par des accessoires, des bribes de décors disséminés sur la scène qui s'anime progressivement. Accompagné de Giampaolo Pretto, le flutiste dont la musique se fait souffle, Virgilio Sieni restitue avec précision les gestes enfantin, maternel, paysan, partisan et résistant, puis divague et expérimente. Les pieds semblent se détacher du corps : chaque orteil, mouvement de talon s'anime et donne vie à une chorégraphie impressionnante, compliquée, autonome et émouvante. Pour son dernier acte. Virgilio Sieni invite un résistant d'hier et d'aujourd'hui, Jean Berthet. Leur performance est basée sur une mimésis, un va et vient qui s'apparenterait à une communion, un relais mais qui manque de spontanéité gestuelle. Dommage ! M-J DHÔ, M.C., DO.M., CLARISSE GUICHARD

Torgnoles de Georges Appaix a été créé aux Bernardines, Exposition Universelle de Rachid Ouramdane à la Minoterie, Aaleff de Taoufiq Izeddiou au Bois de l'Aune, Aix, Mères et filles de Virgilio Sieni au Théâtre d'Arles, Nei volti au Merlan dans le cadre de Dansem